

AU CONGRES DE CHICOUTIMI

J'AI eu la bonne fortune d'aller à Chicoutimi. L'association catholique de la jeunesse canadienne-française y a tenu son huitième congrès général. A cette occasion, on m'a demandé de consigner mes impressions de voyage dans la *Semaine religieuse*. Je le fais avec plaisir, et après bien d'autres, croyant intéresser nos lecteurs. Puissé-je aussi, par ce moyen, exprimer d'une manière sincère quoique imparfaite un peu de gratitude à ceux qui nous ont si principalement reçus.

Arthur Buies comparait la nation canadienne à un édifice et lui indiquait, comme assise fondamentale, la colonisation. Une lettre-circulaire très substantielle de Mgr Ross, vicaire-capitulaire de Rimouski, a repris tout récemment et développé ce thème. Dans un pays forestier comme le Canada, les régions colonisables doivent s'ouvrir à l'agriculture par un déboisement méthodique et continu. La région de Chicoutimi et du lac Saint-Jean a toujours offert aux défricheurs un vaste champ d'action. Aussi, depuis 1858 surtout, combien effectifs ont été les progrès! Le pays a été transformé. Le Saguenay, que certains chroniqueurs appelaient "le fleuve de la mort" (sans doute à cause de la sombre couleur de ses eaux), est devenu le fleuve de la vie. Trois saisons durant, il offre aux bateaux de moyen tonnage une voie navigable jusqu'à la baie des Ha Ha, où l'on trouve deux villages prospères: Saint-Alphonse et Saint-Alexis. Les vaisseaux plus légers peuvent remonter jusqu'au pied de Chicoutimi. Un chemin de fer relie cette ville à Roberval et à Québec. Dans un avenir assez rapproché, on compte qu'une voie de ceinture contournera le lac Saint-Jean. Celui-ci est une mer intérieure, aux eaux douces et légèrement vertes, aux grèves étendues et sablonneuses, qu'envieraient maints villégiaturistes. Partout l'on voit